

Datum: 16.04.2016

**LA LIBERTÉ**  
QUOTIDIEN ROMAND EDITÉ À FRIBOURG



SWISSFILMS

La Liberté  
1701 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 39'351  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 832.012  
Abo-Nr.: 1094507  
Seite: 37  
Fläche: 87'849 mm<sup>2</sup>

# «Un biopic psychédélique»

«Tinou». Hôtelier bien connu à Fribourg, Res Balzli est aussi un producteur de films passé à la réalisation. Sa première fiction, avec Roger Jendly, sort ce mercredi.



Res Balzli, un sexagénaire jamais à court de projets qui partage sa vie entre le cinéma et l'hôtellerie. CHARLY RAPPO

ARGUS   
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung  
Medienanalyse  
Informationsmanagement  
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG  
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich  
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01  
www.argus.ch

Argus Ref.: 61286417  
Ausschnitt Seite: 1/3



La Liberté  
1701 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 39'351  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 832.012  
Abo-Nr.: 1094507  
Seite: 37  
Fläche: 87'849 mm<sup>2</sup>

ERIC STEINER

## a

A Fribourg, on connaît Res Balzli surtout en tant qu'hôtelier. C'est lui qui, en 1988, acheta et transforma une vieille maison de maître au Palatinat pour en faire le fameux Hôtel des Quatre Vents qu'il dirigea jusqu'en 2005. On sait moins par contre que cet entrepreneur utopiste, né en 1952 à Berne, a été le producteur de nombreux films suisses dans les années 1990, dont un documentaire mythique sur le guitariste Fred Frith, *Steps Across the Border*. Après avoir consacré son énergie à d'autres projets hôteliers et culturels, dont la Fondation de La Corbière près d'Estavayer-le-Lac, ce dynamique sexagénaire, jamais à court d'idées et de projets, a repris ses activités cinématographiques. En 2010, il passe pour la première fois derrière la caméra et tourne *Bouton*, un documentaire poignant sur une marionnettiste en fin de vie, qui recueille les louanges de la critique. Aujourd'hui, Res Balzli fait un pas supplémentaire dans la réalisation avec *Tinou*, un long-métrage de fiction qui sort la semaine prochaine en Suisse alémanique et à Fribourg, avec Roger Jendly dans le rôle-titre. Rencontre.

**Qu'est-ce qui vous a décidé à vous lancer dans un film de fiction ?**

**Res Balzli:** Au fond, j'ai toujours rêvé de faire de la mise en scène, mais je n'avais jamais osé. Et quand j'ai repris mes activités de producteur, en 2009, j'ai eu la possibilité de réaliser un documentaire sur la marionnettiste Johana Bory. J'avais en fait été poussé par les événements, puisqu'il s'agissait de filmer les derniers mois d'une jeune artiste en fin de vie et qu'aucun des cinéastes que j'ai approchés n'a eu le courage de le faire. Dans le cas de *Tinou*, c'est un

peu la même chose. L'idée est partie d'un ami, le cinéaste et metteur en scène de théâtre zurichois Johannes Flütsch, qui m'a dit qu'il aimerait faire un film sur sa vie. Il avait rédigé un premier synopsis d'une vingtaine de pages, mais il était déjà très malade et ne parvenait plus à se concentrer. Il m'a donc proposé de reprendre son projet et d'écrire moi-même ce scénario. Malheureusement, tout comme Johana, Johannes ne verra jamais ce film puisqu'il est décédé en avril 2014.

**«Tinou», c'est donc l'histoire de cet ami, mais passée au filtre de la fiction et de la fantaisie ?**

Oui, il est reconnaissable pour ses proches. J'ai d'ailleurs intégré son fils dans l'histoire. C'est son homologue qui apparaît dans les scènes de conversation par Skype où il est censé être en Afrique du Sud. On pourrait dire que *Tinou* est une sorte de biopic psychédélique. Je ne voulais surtout pas faire un film réaliste, mais plutôt un conte de fées où le rêve et la réalité se chevauchent. Dans le tout premier plan du film, qui parodie le logo de la Paramount, on peut lire: «This film is based on a true dream», c'est une façon de me moquer des films américains basés sur des histoires vraies et qui prétendent être au plus près de la réalité.

## «Mon film est un conte de fées où le rêve et la réalité se chevauchent»

**Il y a deux films dans «Tinou». Une partie en noir et blanc tournée à Berne, et une autre en couleurs tournée en Afrique qui représente les rêves de Tinou durant son hospitalisation. Pourquoi ce choix ?**

L'idée du voyage en Afrique figurait déjà dans le premier script de Johannes Flütsch. Mais pour moi, il était clair que Tinou devait mourir à

la fin du film et je ne voulais pas le faire mourir dans la réalité. Je préférerais lui offrir en rêve la plus belle des morts dont je laisse la découverte au spectateur. En fait, il y a plusieurs sujets qui traversent le film, tous liés à la vie de Johannes: l'alcool, la greffe du foie, les femmes, les rapports père-fils, la force du rêve et de l'amitié. Quant à moi, j'ai travaillé surtout sur les personnages secondaires, sur l'environnement, sur les anecdotes et les détails qui entourent ce personnage de Tinou et qui font vivre le film.

**Votre film réunit une superbe galerie de comédiens, à commencer par le Fribourgeois Roger Jendly. Comment les avez-vous choisis ?**

Les rôles secondaires, je les avais déjà en tête lors de l'écriture du scénario, ce sont tous des amis. Par contre pour les rôles principaux c'était plus compliqué. Au début, je voulais que Johannes joue lui-même le personnage de Tinou. Il était d'abord choqué par cette proposition, mais finalement il est venu chez moi avec un autre acteur pour un casting. Malheureusement, tous deux étaient saouls. Le deuxième essai n'était pas meilleur: l'un ne s'est pas présenté et l'autre ne savait pas son texte. Je me suis donc mis à la recherche de vrais acteurs! J'ai eu vite l'intuition de Roger Jendly pour le rôle principal. Pour son ami Aschi, je devais trouver un comédien bilingue et j'ai pensé à Gilles Tschudi. Pour le rôle de Miriam, une femme noire, s'est présentée une actrice fribourgeoise, Amélie Chérubin-Soulières.

**Et ils ont tout de suite accepté ?**

Vous savez, les comédiens, ils adorent jouer: un acteur qui refuse un rôle, c'est rare!

**Et on découvre un Roger Jendly qui se débrouille fort bien en suisse allemand...**

Oui, il est idéal dans le rôle. C'est un



La Liberté  
1701 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 39'351  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 832.012  
Abo-Nr.: 1094507  
Seite: 37  
Fläche: 87'849 mm<sup>2</sup>

comédien qui a une immense expérience, extrêmement méticuleux. Il m'a fait beaucoup de propositions, des détails qui se sont révélés extrêmement justes. Le côté bilingue est très important pour ce film panaché qui fonctionne par paires: le français et l'allemand, la couleur et le noir-blanc, la Suisse et l'Afrique, la réalité et le rêve...

**On imagine que vous avez dû être un peu impressionné de devoir diriger de pareils acteurs, alors que vous n'aviez aucune expérience en la matière?**

Oui, d'ailleurs dans un premier temps, je voulais confier la direction

d'acteurs à mon ami Julien Schmutz, comédien et metteur en scène fribourgeois chevronné, et m'occuper de la mise en scène proprement dite. Cette proposition l'a un peu étonné, mais il a accepté et nous avons fait un essai durant lequel il n'est pratiquement pas intervenu. J'ai donc dû moi-même diriger et donner des indications aux acteurs. Et à la fin, il m'a dit: «Tu vois, tu t'en es très bien sorti, tu n'as pas besoin de moi.» Alors pour le remercier de m'avoir mis le pied à l'étrier, je lui ai confié le rôle du garçon de café dans mon film!!

## Greffe de foie et rêves d'Afrique

**Malgré un âge** déjà avancé, Tinou (Roger Jendly) ne désespère pas de recevoir un nouveau foie pour remplacer le sien, ravagé par des décennies de bitures. En attendant un appel de l'hôpital sur son portable flamboyant neuf, il troque la bibine contre du thé aux herbes et passe du temps avec son copain Aschi (Gilles Tschudi). Celui-ci rêve de partir en Afrique du Sud pour retrouver un fils oublié avec lequel il communique par Skype grâce à la charmante tenancière d'un stand de hot-dogs (Sabine Timoteo)... Entre le noir et blanc hivernal et stylé des

bords de l'Aar et les couleurs exubérantes d'un port sénégalais, en passant par une surréaliste traversée en cargo, *Tinou* déroule les charmes un peu désuets d'un cinéma poétique à l'humour gentiment décalé et teinté de mélancolie. Refusant de se prendre au sérieux malgré l'apparente gravité du sujet, Res Balzli joue avec les clichés et parfois avec les limites du kitsch dans cette comédie bilingue pleine de tendresse qui affirme avec beaucoup de fantaisie la supériorité du rêve sur la réalité. ES



Dans «Tinou», Roger Jendly fait des rêves au long cours. DR